

République Algérienne Démocratique Et Populaire

Ministère De L'enseignement Supérieur

Et De La Recherche Scientifique

Université Abbés Laghrour - Khenchela



Faculté Des Lettres Et Des Langues

Département Des Lettres Et Langues Françaises

Thème:

**L'odonymie à Khenchela entre appellation coloniale, populaire
et officielle : enjeux politique et dimension sociolinguistique**

Mémoire Elaboré En Vie De L'obtention Du Diplôme De Master

Option :

Sciences du langage

Sous la direction de :

Mr. ATAMENA Abd Malik.

Présenté et soutenu par :

GUETTALI Hanane.

Devant Le jury composé de :

Président: Mme/BOUSSAAD Amel

Rapporteur : Mr. ATAMENA Abd Malik

Examineur : Mr. BAROUAL Kamel

Année universitaire

2014/2015

Remerciements

Mes sincères remerciements s'adressent en premier lieu à mon encadreur de thèse MALIK ATAMENA, je le remercie pour son enseignement enthousiasmant, pour ses lectures attentives et exigeantes, ses critiques, ses suggestions et ses conseils, sa disponibilité et ses encouragements constants.

Je tiens également à remercier M.RACHID, et M. LACHKAB et certain nombres de moudjahidines pour leurs informations de notre ville. Je remercie encore les deux enseignants au lycée THLIJENE RAFIK et NOUBLI TAREK car J'ai eu le plaisir de pouvoir discuter de ma recherche avec de nombreux enseignants qui m'ont prodigué des conseils, offert leurs commentaires et transmis des documents dont l'aide m'a été précieuse. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Merci, enfin, à mes parents, tous mes amis et ma famille qui m'ont encouragé dans mon travail et soutenu dans les moments de doute.

Dédicace

A ma très chère mère, tu es l'exemple de dévouement qui n'a pas cessé de m'encourager et de prier pour moi. Puisse Dieu, le tout puissant te préserver et t'accorder santé, longue vie et bonheur.

A mon père. Rien au monde ne vaut les efforts fournis jours et nuit pour mon éducation et mon bien être. Ce travail est le fruit de tes sacrifices que tu as consentis pour mon éducation et ma formation.

A mes frères et sœurs : Zinedine, Ahmed, Mehoub, Chams, CHahinez. Vous vous êtes dépensés pour moi sans conter. En reconnaissances de tous les sacrifices consentis par tous et chacun pour me permettre d'atteindre cette étapes de ma vie.

A tous mes oncles : Sadik, Nouradinne, Abd Ali, Toufik, Abd Razek et Hakim. Mes tantes, Hada et Fajria. Cousins et cousines, Ossama, Nedjibe, Afaf, Fadwa, Noura, Aniss et Rittage.

A mon directeur de recherche M. Malik Atamena, un remerciement particulier et sincère pour tous vous efforts fournis. Vous avez toujours été présent que ce travail soit un témoignage de ma gratitude et mon profond respect.

A toutes mes amies : Mounira, Rima, Dalel, Fairouz, Sihem, Hanifa et Hadjira. J'exprime toute ma reconnaissance, je vous remercie tous.

A mes camarades de la faculté des lettres et des langues étrangères de l'université et à leurs familles.

Table des matières :

Introduction.....p4.

Partie théorique.

Chapitre I : Objets de recherche : étude historique, nomination des odonymes et leurs influences linguistique Français sur la population algérienne.....p5.

Introduction.....p5.

1. Historique des rues et des quartiers en Algérie.....p5.

2. Nomination des rues et quartiers.....p6.

3. La définition de l'odonymie.....p8.

3-1 -l'étymologie.....p8.

3-2-Les classes de la toponymie.....p8.

3-2-1-Les noms officiels ou administratifs.....p8.

3-2-2-Les noms nom officiels.....p8.

3-3- Le système de codification.....p9.

3-3-1- Attribuer des noms aux rues.....p10.

3-3-2- Attribuer des numéros aux rues.....p10.

4. L'influence du paysage linguistique européen en Algérie.....p11.

4-1- Qu'est-ce qu'une politique linguistique ?.....p11.

4-1-1-L'arabisation.....p12.

4-1-2-La francophonie.....p12.

5. L'espace : enjeu politique et indice historique.....p13.

5-1- Marquage : symbolique et matérielle.....p14.

5-2- Marquage : langagier sémiotique.....p14.

5-3- Les différentes fonctions d'étude d'un espace.....p15.

5.3.1. Un toponyme peut être plus qu'un toponyme.....p15.

5.3.2. La nomination de l'espace.....p16.

5.3.3. La symbolisation dans/par l'espace.....p16.

5- 3-3-1- La promotion patrimoniale.....p16.

5-3-3-2- L'affirmation identitaire.....p16.

Chapitre II : La théorisation sociolinguistique.....p17.

Introduction.....p17.

1. Analyse du discours.....p17.

2.	Présentation du théoricien.....	p18.
3.	La définition de la théorie.....	p18.
	3-1-Le signe linguistique.....	p18.
	3-2-Les propriétés du signe linguistique saussurien.....	p19.
	3-2-1-L'arbitraire du signe.....	p19.
	3-2-2-La linéarité du signifiant.....	p19.
	Partie pratique.....	p21.
	Chapitre I : La présentation géographique de la wilaya de KHENCHELA, et l'objet d'étude de l'onomastique.....	p21.
	Introduction.....	p21.
1.	Position géographique et aperçus historique de la ville de kenchela.....	p21.
2.	Nom propre.....	p22.
	2-1-La définition du nom propre.....	p22.
	2-2- Le nom propre à-t-il un sens ?.....	p22.
3.	Les critères du nom propre.....	p23.
	3-1- Critère de majuscule.....	p23.
	3-2- Critère de la détermination.....	p23.
	3-3- Critère de traductibilité.....	p23.
	3-4- Critère de l'unicité révérencielle.....	p23.
	3-5- Critère sémiotique.....	p23.
	Chapitre II : Analyse du corpus et du questionnaire.....	p25.
	Introduction.....	p25.
	Présentation du corpus.....	p25.
1.	Analyse étymologique et significative des odonymes à KHENCHELA.....	p25.
	1-1-Origin et signification des quartiers.....	p25.
	1-2-Origin et signification des rues.....	p26.
2.	Analyse sémantique des bases ethnonymes.....	p27.
	2-1-Oueld.....	p27.
	2-2-Bou.....	p27.
	2-3-Ben et Bel.....	p.28.
	2-4-Beni.....	p28.
	2-5-Ahl.....	p29.
	2-6-Ait.....	p29.
	2-7-Abd.....	p29.

3. Analyse lexicale.....	p29.
Conclusion.....	p30.
4. Enquête de terrain.....	p30.
Introduction.....	p30.
4.1. Déroulement de l'enquête.....	p30.
4.2. Lecture du questionnaire : Nos objectifs.....	p31.
4.3. Résultats obtenus et analyse du questionnaire	p32
4.4. Analyse globale.....	p36.
Conclusion.....	p36
Conclusion générale.....	p37.

INTRODUCTION :

En observant les cartes géographiques,¹ et en lisant certains œuvres historiques². Nous pouvons constater que chaque région opte une toponymie spécifique qui la caractérise par rapport à d'autres régions, nous les appelons : des hydronymes, des oronymes ou des odonymes.

Pour dévoiler le sens de certains noms, et de comprendre ses étymologies et de comprendre leurs significations et à quelle époque historique renvoient-ils, très souvent le chercheur est confronté à certains obstacles. En cherchant la source d'appellation, nous trouvons une variété de dénomination, surtout dans les régions où il existe plusieurs communautés, en citant l'exemple de la géographie algérienne.

Pour qu'un chercheur aboutisse à une compréhension scientifique et objective des noms de lieux, il doit éviter toute explication arbitraire qui se base sur l'héritage culturel ou la fiction. Alors il doit maîtriser la science qui s'intéresse à l'étude de ce domaine : la toponymie. Cette dernière avec l'anthropologie forment l'onomastique.

A l'instar de M.ALBERT DAUZAT, appartenant également aux sciences linguistiques, il a défini la toponymie comme étant « *une discipline relevant de la linguistique, qui est science du langage* », car la toponymie est « *recherche, description et explication des vocables, ayant servi ou servant encore à désigner les aspects de la nature, dans ses rapports avec la présence humaine, depuis les termes d'orientation, jusqu'aux désignations des rues d'une ville, en passant par les noms de sources, des rivières, des montagnes, des villages, des cités et des pays* ». C'est à dire que la toponymie est s'intéressé par les géologues, les historiens, les linguistes, les sociologues, les administrateurs gouvernementaux, les cartographes, et les ethnologues.³

Avant tous, ATOUI BRAHIM est le premier chercheur en toponymie algérienne à avoir utiliser le répertoire le plus exhaustif possible en relevant 400 000 toponymes, recensés à partir des cartes topographiques couvrant l'ensemble du territoire algérien, cette étude succède à l'ouvrage du linguiste FOUJIL CHIRIGUEN, toponymie des lieux habités.⁴

De plus, en 1949, ARTHUR PELLIGRIN, dans son essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie a défini les deux termes étymologie et signification qui sont considérés par les spécialistes comme étant l'étude la plus sérieuse sur la toponymie algérienne, s'inspirant des données de la linguistique moderne.⁵ Cependant, quand on parle de la toponymie, cela nécessite de voir sa dimension historique. Dans ce sens FABRE et

¹ Carte de la situation géographique de la wilaya de khenchela.en ligne (page consulté le 27-05-2015).
https://www.google.dz/search?hl=arDZ&q=carte+geographique+de+khenchela&gbv=2&sa=X&oi=image_result_group&ei=Uv5zVbKsJoqwUZingHA&ved=0CBcQsAQ&tbm=isch.

² Toponymie et colonisation française, France, In, IXYZ. La toponymie et le découpage administrative, In revue de l'université de COSTANTINE (le Rhumel), les bases de données toponymique, In, le bulletin des sciences géographiques de U.N.C.T.

³ Atoui Brahim, toponymie et espace en Algérie, préface de Marc cote, EPA. Alger. p 8.

⁴ <http://insaniyat.revues.org/8277>.

⁵ Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole. Paru dans insaniyat 9/1999.

BAYLON en 1988 considèrent que « *la toponymie est en relation avec les migrations des peuples, les conquêtes de territoires, les colonisations et les libérations.*¹

Notre étude se centre autour de « *L'ONOMASTIQUE* », qui est une branche de la lexicologie ; qui étudie l'étymologie, la formation et l'usage des noms propres à travers les langues et les sociétés, elle-même discipline de la linguistique, était la première à avoir soulevé le problème du nom propre qui est devenu par la suite le centre d'intérêt de plusieurs sciences différentes². Elle est classiquement divisée en deux branches qui se regroupent à l'usage : l'anthropologie « *du grec "antrôpos" qui veut dire "homme" ou étude des noms de personnes* »³, et la toponymie qui est divisé en deux mots "topos" qui veut dire "lieu" et "onoma" qui veut dire "nom", donc elle est la science des noms de lieux. Cette matière, remonte à 1869, comporte plusieurs sous – parties : l'hydronymie (étude des noms des cours d'eau, lacs ...), l'oronymie (étude des noms de monts et montagnes) et l'odonymie (étude des noms de routes, chemins...)⁴.

Pour l'intérêt que nous portons à la toponymie, nous axons notre recherche sur l'instauration des odonymes algériens circonscrits à la ville de KHENCHELA, à l'est d'Algérie. Ce travail s'étend en particulier sur les deux périodes : coloniale et postcoloniale, ainsi que l'usage populaire actuel des odonymes. Nous cherchons l'étymologie et la signification des noms de quartiers et rues à travers le changement administratif.

Il paraît que l'existence du colonialisme en Algérie pendant 132 ans a laissé une domination forte dans tous les domaines : économique, religieux et même moral, et surtout culturel. Cependant, notre population reste encore influencée par le paysage linguistique français .Alors, cela nous a motivé pour connaître le degré d'acceptation et de refus de la population sur la substitution des odonymes français par des odonymes algériens, nous étions motivés par l'absence des recherches sur l'odonymie à la ville de KHENCHELA, malgré les difficultés que nous avons rencontrés face à cette recherche, comme l'absence de documentations et des ouvrages historiques relatif à cette région, la non-collaboration des habitants et les responsables administratifs .

Pendant l'époque coloniale, les rues, les places et les quartiers de la ville de khenchela portaient des noms de généraux et d'hommes politiques français. Cela nous a poussé a poser les questions suivantes :

- Pourquoi les citoyens de la wilaya de KHENCHELA préfèrent l'usage des noms français pour certains rues et quartiers, malgré le changement et l'effacement officiel des odonymes dans cette wilaya ?
- Peut-on parler d'une mémoire nostalgique du passé ou d'un attachement historique à la francophonie ?

¹Atoui Brahim, Ibid, p36.

²Moigeon, Marc. Dictionnaire du français. Alger : Hachette, 1992. (Coll. ENAG).1642p.

Mathieu-Rosay, Jean. Dictionnaire du français. France : Hachette, 1989. (Coll. Marabout Service).506p.

³Mathieu-Rosay, Jean. op.cit.p28.

⁴ Albert Dauzat et Charles Rostaing, Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, Généraud (larousse 1963) (ISBN 978-2-85023-076-9).

Pour répondre à ces questions et atteindre nos objectifs de recherche soulignés, notre étude s'appuie sur ces hypothèses suivantes :

- Les khenchelis persistent à utiliser des odonymes français au lieu des odonymes algériens comme marque de tendance, civilisation et de prestige.
- L'héritage de la culture et de la langue française influencent sur la désignation des noms de rues et de quartiers à la ville de KHENCHELA.

Notre travail a pour objectif d'éclaircir une lecture sur l'espace géographique et les origines des odonymes de KHENCHELA, qui sont ambigus et ignorés par la majorité de la population de la wilaya. Nous avons essayé autant que possible de découvrir quelques réalités, autrement dit pour connaître l'origine des noms de rues et de quartiers et de trouver leurs significations. De plus, pour lire et raconter notre histoire à travers ces noms, c'est-à-dire nous rappelons la résistance, la force des algériens grâce à nos martyrs.

Notre démarche comprend deux parties: partie théorique et partie pratique.

Concernant la partie théorique, le travail est divisé en deux chapitres ; le premier chapitre intitulé par l'objet de recherche : étude historique, nomination des odonymes et leurs influences linguistique français sur la population algérienne, il inclut quatre points essentiels ; nous commençons par une vision générale sur l'historique des quartiers et rues et comment ces derniers prennent-ils une nomination, puis nous étudions l'espace géographique ; en tant qu'un indice historique et politique. Par la suite nous définissons la notion importante de cette recherche, qui est l'odonymie, nous concluons cette partie par l'étude du paysage linguistique français en Algérie.

Le deuxième chapitre intitulé : la théorisation sociolinguistique, il est introduit par une présentation générale à l'analyse du discours qui contient diverses approches, donc l'approche qui convient à notre étude est l'approche sociolinguistique, qui s'intéresse principalement à l'interaction entre la société au sens large, et les productions linguistiques : étude des politiques linguistiques, des rapports langues/identité et variation linguistique. Puis nous avons fait une simple présentation du théoricien FERDINAND DE SAUSSURE qui est le fondateur de la linguistique générale, sa théorie qui correspond à notre étude, c'est le signe linguistique qui renvoie à un signifiant.

Pour la partie pratique, elle contient aussi deux chapitres : le premier intitulé : la présentation géographique de la wilaya de KHENCHELA et l'objet de l'onomastique, il inclut deux titres : la position géographique de la ville de KHENCHELA, et un aperçu historique sur

cette région, le deuxième titre c'est pour l'étude du nom propre, qui est l'objet d'étude de l'onomastique.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse du corpus et du questionnaire, selon trois types d'analyses, l'origine et la signification, et l'analyse lexico- sémantique qui nous permette de connaître la signification des noms ,et savoir le répertoire des mots et sa spécificité.

Afin de récupérer les anciennes cartes des rues et faubourgs de KHENCHELA, l'accès aux services de la mairie, ce qui nous a permis de collecter un corpus plus ou moins exhaustif.

Notre tâche était de recenser cents cinquante-neuf (159) odonymes inscrits entre les deux périodes : coloniale et postcoloniale dans la ville de KHENCHELA. Cependant nous consacrons notre étude sur les onze (11) odonymes qui ont trois nominations (coloniale, officielle et populaire).

Pour mener à bien notre enquête, nous avons procédé dans notre travail d'étude, à la technique de questionnaire. Nous avons préféré que le questionnaire soit distribué sur cents (100) personnes de sexes et d'âges variés : hommes, femmes, âgés et jeunes.

Partie théorique :

Chapitre I : Objets de recherche : étude historique, nomination des toponymes et leurs influences linguistique français sur la population algérienne.

Introduction :

Le travail dans ce chapitre inclut divers points, pour parler de l'odonymie qui est une branche de la toponymie, nous devons en premier, mettre en relation la partie historique avec notre étude, car l'histoire est évidente et que les toponymes constituent un témoin précieux de notre passé, ces toponymes qui prennent des nominations qui marquent la position des uns aux autres, autrement dit, c'est l'espace qui qualifie la répartition des hommes à la surface de la terre, selon des noms qui déterminent l'identité et la culture, aussi bien l'appartenance géographique.

1 / Historique des rues et quartiers en Algérie :

Durant l'occupant colonial en Algérie, il a nommé les quartiers et les rues par des noms européens dans toutes les villes d'Algérie. En particulier les rues et les ruelles d'Alger, avant 1830 sont appelés par diverses appellations : soit un BAZAR : souq, soit un MOULIN: fern, soit un FOUR : khoucha, soit une porte de la ville : BAB, soit une MOUSQUEE : djama, soit une CHAPELLE : zaouia, soit une ECOLE : msid soit une FONTAINE : ain, soit une VOUTE : sabat. Comme il faut savoir que la transcription utilisée est celle du dictionnaire français- arabe de ROLAND DE BUSSY(1910).mais cette appellation se change après (1830) car l'ancien nom arabe est conservé pour toute rue portant la même appellation d'un bout à l'autre. Un nom français se rapportant à l'histoire, à la géographie ... etc. Il est attribué à celles qui ont plusieurs dénominations par exemple : ZENQA SIDI RAMDAM : Rue SIDI RAMDAN (avant 1830), et rue MARMOL (la même rue après 1830).¹ Cette algérianisation des toponymes s'est concrétisée en 1963 par un décret officialisant le remplacement des noms français des rues et quartiers par d'autres algériens, en choisissant soit des anthroponymes soit des noms de batailles, soit la traduction des noms lorsqu'il s'agit d'un lieu ou d'un relief à l'origine algérienne. ² Et malgré cette dénomination, les vieux comme les jeunes préfèrent appeler les quartiers algériens par leurs toponymes français au lieu de toponymes algériens.

En effet, selon le géographe PIERRE LAVEDAN (1926) observait comme loi que le plan des rues et des places de nos villes et villages était remarquables persistant, ce qui nous permet aujourd'hui encore de nous promener comme hors du temps, dans des espaces dessinés et conçus par des sociétés anciennes et fort différentes. En y affichant les valeurs de

¹ Dalila Ouitis,concis de la toponymie et des noms des lieux de l'Algérie .2009.p8.

²[http:// droitcultures.Revues-org /2836](http://droitcultures.Revues-org /2836).

son temps et en modifiant au besoin les odonymes des sociétés précédentes c'est pourquoi chaque époque à sa propre nomination des rues et paysages symboliques. Par ailleurs, il est évident que les odonymes, véhiculent aussi un certain nombre de symboles et de valeurs lorsqu'ils correspondent à des noms propres, ils permettent d'afficher aux yeux une exemplarité de certains noms de concitoyens, et de promouvoir, à travers l'image qu'ils nous transmettent, les valeurs et les symboles de toute une société.¹ Par conséquent, les premières dénominations coloniales apparues dès 1830 ; en effet, tous les noms des rues de la Casbah furent changés et remplacés par d'autres, en quasi-totalité de souche française totalement étrangères à la culture algérienne. Comme il faut savoir que sur les 225 odonymes que comptait de la ville d'Alger de l'époque, ils n'en restaient que 12 après 1830. Par ailleurs, ce n'est pas seulement le toponyme lui-même qui a été changé mais aussi la qualification de la rue elle-même qui a été effectuée. L'espace est désormais approprié administrativement et linguistiquement : il est désormais, lié terminologiquement et toponymiquement à une nouvelle ère de civilisation française en Algérie et par divers procédés : lois foncières, lois patronymiques (la loi de cantonnement 1851), le senatus consult 1886, la loi du 23 mars 1882, portant constitution de l'état civil), l'administration française renforça sa mainmise sur la détermination de noms de lieux, de personnes et de tribus.² Alors, nous remarquons que la colonisation française par sa force et ses lois en Algérie a pu effacer toute référence à un passé algérien militaire ou religieux.

2/Nomination des rues et quartiers :

D'abord, Selon l'ouvrage d'ATTOUI BRAHIM (toponymie et espace en Algérie), nommer l'espace, c'est déjà avoir prise sur lui. De tout temps les hommes ont pris soin de nommer ce qui les entoure. Dans les terroirs agricoles, chaque parcelle, même la plus petite porte un nom, pas figuré dans les cadastres, mais inscrit dans la mémoire collective. Dans les finages de collectivités, chaque montagne, chaque oued, chaque lieu et rue porte un nom, connu de tous. Alors que, la toponymie est beaucoup plus que le collationnement de nom, c'est une discipline qui les ausculte, pour comprendre ce que la société a voulu dire à travers eux. Donc la toponymie "raconte" la société à travers elle, il est possible de lire la culture d'une société, ses préoccupations, ses évolutions.³

¹ Article-géo-persée.M. Dominique Badariotti. Les noms de rues en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes.2002, p287.

² Atoui Brahim. Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle.p8-9p.

³ Atoui Brahim toponymie et espace en Algérie, préface de Marc. EPA. Alger. p4.

Ainsi que nommer veut dire d'autres indications : construire c'est-à-dire à travers nos choix de langue, à travers nos interactions verbales que nous nous construisons notre identité linguistique et socioculturelle, nos expériences vécues, nos valeurs propres à notre contexte d'origine. Il signifie aussi dominer, ici la langue c'est un enjeu de pouvoir, elle représente le centre d'une construction nationale qui assure sa légitimité par une incarnation de l'identité dans laquelle la langue nationale. En Algérie, le statut de langue officielle conféré à la langue arabe est un statut prestigieux parce qu'il engage l'Etat à utiliser cette langue dans toutes ses activités. Comme il peut être idéalisé et valorisé, qui veut dire obtenir une cohérence et une reconnaissance collective, donc identifier, se déterminer, manifester une certaine autonomie.

¹En suite, La nomination des rues ou quartiers fait partie de l'histoire politique, c'est-à-dire la révolution algérienne. Donc on peut rappeler les événements de notre histoire, car elles racontent aux habitants et aux visiteurs l'image derrière. Dans ce sens JEAN MARIE affirme que « *la nomination de l'espace public à l'époque contemporaine relève de la politique au sens le plus classique du terme* », car les événements historiques sont présents dans les noms de rues de différentes manières : le rappel de fait (Rue CHabord), de date (le 1^{er} mai, 120 habitants), de lieu (La gare) ou de personne (Rue El Amir Abd Kader).²

Enfin un nom de rue ou quartier permet d'avoir une adresse qui servira à distinguer l'une de l'autre, de trouver une société ou un groupe social. Cette nomination des rues et quartiers a été politisée à travers les siècles, elle est devenue une façon de rendre hommage aux martyrs et de perpétuer leurs souvenirs. Cette politisation se trouve dans les changements des rues, des quartiers, des voies...etc.³ Par conséquent, l'usage le plus suivi dans la désignation des rues, des places et des établissements est d'employer « de » quand l'odonyme est formé à partir d'un nom de (lieu) : Rue de la GARE, et de le supprimer s'il est formé à partir d'un nom de personne (Abd El Hamid BEN BADISS), on emploie « de » si le nom de la personne est précédé de son titre : RUE DE EL EIMAM EL GAZALI. ⁴

¹ Foudil CHERIGUEN, les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine. Paris : édition de L'Harmattan).p21-22.

²Guillon Jean-Marie, batailles de mémoire en Provence dans la toponymie urbaine signification et enjeux sous la direction de Jean Glaude Bouvier et Jean-Marie Guillon. P 123.

³Ibid.

⁴ www.btb.teruin_plus.Gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?la2ng=fra&lettr=indx-catlog-08page=9gIOgvwjzz.

3/La définition de l'odonymie :

3-1-L'étymologie :

D'abord le terme «*odonyme*» vient du grec ancien «*route*» et du suffixe «*nyme*» provenant du grec ancien «*nom*» que l'on retrouve dans l'anthroponyme, patronyme ou domonyme.¹

De façon typique, un odonyme est formé de deux ou trois parties :

- Un terme générique : qui désigne le type d'entité géographique dont il s'agit et conserve dans l'usage courant le sens qu'il a dans ce nom géographique; il est l'élément du toponyme qui identifie de manière générale la nature de l'entité géographique dénommée ; par exemple les catégories génériques sont: Oued, Djebel.
- Un terme spécifique: complète le terme générique et sert à le préciser et concourt avec lui à l'identification de l'objet désigné. Il identifie de façon particulière l'entité géographique concernée. Exemple : Oued El Kebir constitue le spécifique.

De plus les toponymes portés sont classés en deux catégories: officiels et non officiels.

3-2-Les classes de la toponymie :

3-2-1- Les noms officiels ou administratifs :

Environ 20 000 noms de lieux, ceux sont les noms de lieux qui désignent des espaces dont été choisies et arrêtées par l'administration du pays (nom de wilaya, de commune). Peuvent être aussi intégrés dans cette catégorie, les noms de voies de communications (rue, avenue, boulevard).

3-2-2 Les noms non officiels :

Environ 20 000. Ce sont les noms lieux dits, d'Oued, de Djebel.²

En suite, Maurice Agulhon, le premier, a signalé l'intérêt de l'odonyme (les noms de rues), lors d'un colloque consacré à Jaurès et la classe ouvrière, en novembre 1976. A l'étude des rues ou places Jean Jaurès , devrait s'ajouter celle des écoles, lycées, stades ou autres établissements de ce genre ainsi baptisée par une décision d'hommage volontaire. Nous pourrions même y joindre celle des cafés, agences, garages...etc.³ En décembre 1997 un groupe d'experts des nations unies pour les noms géographiques avec la traduction et l'adaptation réalisé par la commission de toponymie de l'institut géographique national de

¹Stéphane Gendron, La toponymie des voies romaines et médiévales : Les mots des routes anciennes, Paris, Errance, 2006 (ISBN 2687772-332-1).

²Atoui Brahim toponymie et espace en Algérie, préface de Marc cote. EPA. Alger. p58.

³<http://www.toponymie francophone.org/div. franco/PDF/kadmon.pdf>.

France et la commission du Québec, ce glossaire comprenait 175 termes, ils ont défini le mot ononyme comme un nom propre qui désigne une voie de communication.

Ainsi, dans toutes ces définitions, nous remarquons la répétition du mot : « nom propre » qui renvoie à "la toponymie ". A partir de là, les chercheurs se sont consacrés à trouver la signification exacte du nom propre. Ils estiment que le nom propre n'est lié à aucun contenu sémantique, une des solutions revient à insister sur le lien direct entre le nom et la personne qui le porte. De plus, Wittgenstein identifie aussi la signification du nom avec son référent : *«le nom signifie l'objet, l'objet est sa signification»*.¹

Alors, il faut savoir que l'identification de l'odonymie en général ne se fait pas au hasard, elle est effectuée selon un système de codification qui consiste à déterminer les principes d'identification des voies et de numérotation des portes. C'est un système qui permet de donner un nom ou un numéro à chaque quartier, rue et construction pour faciliter le repérage.

3-3-Le système de codification :

Le système de codification choisi doit répondre aux principes suivants :

- Permettre de codifier rapidement toute les voies en attendant de les « donner » ; les voies déjà dénommées conservent leur nom, mais un numéro leur est affecté, il est indiqué sur la plaque.
- Permettre un repérage rapide (par exemple, le chauffeur de taxi doit pouvoir identifier rapidement la zone où se trouve la rue).
- S'adapter aux différents types de ville et d'urbanisation (quartier structuré ou non) et prendre en compte l'évolution rapide des quartiers.
- Pouvoir se réaliser progressivement en fonction des moyens disponibles (financiers et humains).

Ce système de codification réalisé selon une méthodologie bien déterminé c'est-à-dire à partir des étapes suivantes :

1. Déterminer le système d'identification des rues :
 - Soit avec les noms.
 - Soit avec les numéros.
2. Que faire de l'ancien système d'identification ?

¹ <http://www.revue-texto.net/docanex/file/2649/vaxelaire-etymologie>.

- Le conserver tel quel et adresser le reste de la ville avec le nouveau système.
- 3. Découper la ville en “ensemble“ :
 - Selon les quartiers.
 - Ou selon les découpages administratifs officiels (arrondissement, districts, selon les cas...).
- 4. Déterminer un sens de progression des rues :
 - Soit à partir d'un élément marquant.
- 5. Choisir le système de numérotation des constructions :
 - Système séquentiel.
 - Ou système métrique.

Donc le système d'identification des rues consiste à déterminer le principe global d'identification ; on au choix entre :

- Attribuer des noms.
- Ou attribuer des numéros.

3-3-1- Attribuer des noms aux rues :

Principe : A chaque rue, on fait correspondre un nom, celui d'un personnage célèbre, d'un pays, d'une date historique, de plante... etc.

Avantage :

-Les noms sont plus « parlants » donc plus facile à retenir pour les usagers.

Inconvénient :

-Ils ne facilitent pas le repérage car il n'existe pas de règle dans leur localisation géographique.

-La recherche d'un nom pour chaque rue est un exercice long, qui nécessite quantité de consensus.

3-3-2- Attribuer des numéros aux rues :

Principe :

On attribue un numéro à chaque “ensemble“, puis un numéro à chaque rue. Le numéro de la rue comporte en radicale, le code du quartier dans lequel elle se trouve. Par exemple, la rue portant le n 2. 017, est la rue qui porte le numéro (17) dans le quartier.

Avantage :

- C'est un système simple et rapide à mettre en place.
- facilite le repérage car on connaît tout de suite le quartier dans lequel se trouve la rue ;
- La reconnaissance des chiffres est souvent plus facile que celle des mots pour l'ensemble de la population.

Inconvénients :

Les numéros sont parfois très longs, donc difficiles à retenir et cela peut entretenir bien souvent des confusions.

- Il n'est pas toujours possible de garder le même code d'un même bout à l'autre de la rue, si elle traverse plusieurs "ensemble". Avec les noms ce problème ne pose pas.

Enfin, éventuellement, nous pouvons mêler les deux systèmes, en nommant quelques voies principales, auxquelles nous attribuerons également un numéro. Si il existe des voies dénommées, elles conservent leurs noms, mais nous leurs attribuerons en plus un numéro.¹

4/L'Influence du paysage linguistique français en Algérie :

D'abord, l'Afrique du Nord aurait pu devenir la zone privilégiée bilinguisme du fait des liens historiques entre elle et la France. En effet la présence Française dura 132 ans en Algérie qui était considérée comme colonie Française dans les deux cotés linguistiquement et politiquement car le colonialisme français a essayé par tous les moyens de supplanter la langue et la culture arabe par la langue et la culture française. Dès 1962, l'Algérie est l'un des pays où le français est le plus propagé, été encore la présence de l'arabe et le kabyle, ces trois langues comme une particularité algérienne parmi les pays arabes.²

Il est vrai que la richesse de la situation linguistique algérienne avec toutes les ambiguïtés qu'elle ne cesse de provoquer, font d'elle une véritable source inépuisable d'interrogations et de recherches. Il paraît que la guerre des langues en Algérie oppose surtout l'arabe et le français, en tant que langues relevant des différents domaines, et malgré cette situation sociolinguistique complexe, l'Algérie a adopté la politique d'unilinguisme qui consiste à favoriser une seule langue sur les plans : politique, juridique, social, économique...etc

Parler de politique linguistique et d'arabisation en Algérie nous mène à penser à la place de la langue française dans cette politique.

4-1-Qu'est-ce qu'une politique linguistique ?

Nous appellerons une politique linguistique un ensemble des choix conscients concernant les rapports entre langue (s) et vie sociale, et la planification linguistique est la mise en pratique concrète d'une politique linguistique, le passage à l'acte. Les deux

¹Adressage-2, Choisir le système de codification. 1.2.3p.

² Maurice courtois. Perso. Neuf-FR/numero3/patois.htm.

expressions : *politique linguistique* et *planification linguistique* permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la / les langues(s) en usage dans une société donnée.¹

4-1-1-L'arabisation :

Le terme d'arabisation ou défrancisation ne pouvait être qu'une adoption de l'arabe classique comme langue officielle et nationale.²

4-1-2- La francophonie :

Même si le français était au début la langue du colonisateur, à l'heure actuelle, il est perçu autrement, puisque poètes et romanciers l'utilisent pour exprimer leur racinement et leurs aspirations. C'est à cette situation que HAGEGE C. se réfère pour affirmer que le français est une langue qui requiert une importance cruciale dans les pays anciennement colonisés.³

Il faut souligner d'ailleurs que l'opinion populaire, opposée parfois à celle des hommes politiques, est favorable à l'enseignement du français qui est considéré comme langue de promotion sociale et d'ouverture au monde français.⁴ Cela veut dire que l'Algérie est un pays différent par rapport aux autres pays, ce qui justifie cette caractéristique c'est que les algériens s'agrippaient à leurs principes, leurs cultures et langues. À ce propos « la culture algérienne sera nationaliste, révolutionnaire et scientifique », cela signifie qu'il faut redonner à la langue arabe sa place en tant que langue de civilisation, émanciper le peuple par une culture révolutionnaire débarrassée des séquelles rétrogrades, l'imprégner d'une culture scientifique encourageant l'effort intellectuelle et attachée à un islam « débarrassée de toutes les excroissances et superstitions qui l'on étouffé ou altéré ». ⁵

De plus, l'indépendance nationale, en 1962, a été l'occasion d'imposer des politiques dont celle de l'arabisation de l'administration et de l'enseignement ⁶, ce qui concerne cette arabisation IBRAHIMI K.T arrive à définir l'arabisation « elle est devenu synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de l'arabe, elle est une récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs et condition élémentaire pour se réconcilier avec soi même »⁷

¹ Benazouz nadjiba .politique linguistique en Algérie arabisation et francophonie, faculté des lettres et langues étrangères, université Mohamed khider, Beskra.2011 .35-36p.

²Foudil cheriguen, les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine. Paris : édition de L'Harmattan.76p.

³ Benazouz nedjiba.42p.

³ Maurice courtois. Perso. neuf-FR/numero3/patois.html.

⁴Bou alem Benhamou da (révolution Algérienne du premier Novembre 1954. Ce qu'il faut savoir.644-645p.

⁵Foudil CHERiguen.72p.

⁷ Ibrahim kT (les Algériens et leur (s) langue (s), El Hikma, Alger, 1995, p185.

.Autrement dit la politique d'arabisation englobe différentes motivations : historique, psychologique, idéologique, politique et de pouvoir...etc.

Enfin, notre président BOUTEFLIKA a donné l'occasion au retour à la langue française, en 1999 a sensiblement modifié la perception du français dans ce pays. Faisait, lui-même usage régulier à l'étranger et en Algérie dans des interventions systématiquement retransmises à la télévision, il a redonné légitimité à l'usage public du français. ¹En effet, en 2002, le chef de la diplomatie algérienne BELKHADEM ABDELAZIZ a déclaré qu'il est « pour l'enseignement de la langue française dès la première année à condition que le français ne soit pas une langue d'enseignement qui étoufferait la langue arabe », alors que le français reste toujours un instrument qu'il faut l'exploiter à nos jours, pour intérêts personnels et une transmission du savoir et d'ouverture à la technologie...etc. ¹

5/L'espace : enjeu politique et indice historique :

D'abord tout le monde l'aura remarqué, nos rues, dès qu'elles ont dépassé le stade de l'appellation vernaculaire pour entrer dans la phase des appellations politiques, deviennent un immense tableau d'affichage de nos représentations culturelles et symboliques que nos sociétés cherchent à promouvoir. Les formes prises par ces noms sont fort diverses : il peut s'agir de valeurs (l'égalité, la justice, la solidarité), d'institution (la république, l'universalité, le théâtre), ou de personnages (le résistant, le général victorieux, l'artiste, le sportif...) que l'on souhaite remontrer par exemple. Ainsi qu'un travail sur nos rues est donc nécessaire : il peut revêtir deux aspects : un nom de rue ou de place a une importance matérielle considérable, car il permet de repérer un lieu dans l'espace ; mais aussi il joue un rôle symbolique et parfois poétique². Autrement dit une étude sur l'espace permet de connaître la réalité qui est derrière ce lieu, qui peut être un conflit, une guerre, rendre hommage aux personnes, et qui indique à la fois un symbole.

Si nous pouvons définir la politique comme la gestion du « vouloir vivre ensemble », alors la nomination des personnes (anthroponymie) et de lieux (toponymie) peuvent être analysée comme des actes « politiques ». L'émergence des territorialités passe presque toujours par des actes de dénomination, actes de langage. Dès lors la toponymie, prise dans son acception la plus large possible, en tant qu'elle implique des stratégies de marquage et de contrôle d'un territoire, dans une langue donnée, peut être considérée comme un acte

¹ Bouteflika A..., le quotidien d'Oran, 19 octobre 2002.

² article-géo. Persée. M. Dominique Badariotti. Les noms de rues en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes/Street names, an argument for a geographic research. In . Annales de Géographie.2002, t111, n°625. pp285-302.

« politique ». Il en est de même pour la nomination des personnes. Alors les pratiques onomastiques peuvent et doivent être analysées avec les outils de la science. D'une autre façon, nos rues ou quartiers se sont des espaces qui peuvent exprimer le passé ou bien notre vie actuelle ; ils peuvent indiquer aussi autres sens, la sémantisation de la géographie ouvre une autre piste majeure, qui consiste à conceptualiser l'espace comme langage, à considérer que l'espace fait l'objet d'un travail puissant de mise en signes et « l'encodage symbolique ». L'espace n'est plus seulement envisagé par les géographes sous l'angle des usages et pratiques mais encore à travers les représentations et la mise en mot dont il est l'objet : « *les lieux de ville deviennent des espaces symboliques à partir du moment où il ne fait pas seulement l'objet d'un usage, mais où il s'inscrit aussi, dans des logiques de langage et de représentation* ». Nous pouvons « lire » ainsi l'espace comme une forme de langage, qui s'exprime dans la matérialité, qui est vecteur de sens.

A ce propos, LAMIZET en 2004, il a écrit « *on peut ainsi véritablement lire dans les lieux d'une ville de morphologie spatiale des logiques sociales d'appartenance et des logiques politiques d'affiliation et de la solidarité* ». ¹ Donc l'espace est un miroir qui désigne sa nature et indique l'appartenance de la société.

5-1-Marquage : symbolique et matériel :

Le marquage est double : comme l'indique la définition des mots de la géographie, nous sommes dans la signification, dans la désignation, dans l'attribution d'un sens et nous nous situons donc du côté du langage, du symbolique, de l'idéal. Dans le même temps, le marquage représente toujours une action matérielle. Soit à travers la fabrication, la réutilisation (voire la destruction) de repères signifiants (bornes, barrières, pancartes, graffites, sculptures, monuments...) qui s'inscrivent plus ou moins dans la durée et laissent une trace.

5-2-Marquage: langagier et sémiotique :

Cette idée de marquage, nous renvoie à la notion de signalétique, qui du point de vue sociolinguistique, peut être décomposée en signalétique langagière, qui correspond aux traces mémorielles qui autorisent un locuteur / acteur de l'espace humain à choisir/ utiliser tels ou tels variété de langue, de registre en interaction, en tel lieu ou tel espace de ville, et en signalétique linguistique (odonymes, tags, graffites, enseignes...) qui correspond aux traces

¹ La sociolinguistique urbaine et géographie sociale : Hétérogénéité des langues et des espaces. Thierry Bulot- université de Rennes 2(France) Credilif-EA Erelief3207 Vincent Veschambre-Université d'Angers (France) UMR CNRS6590 ESO.

inscrites, posant le locuteur et son groupe social de référence, dans un cadre interactionnel hérité. Alors le géographe pourra se référer à la sémiotique, qui cherche à élaborer une méthode d'intelligibilité de la signification des monuments et des constructions de l'espace urbain .¹

Il paraît clairement que certaines dénominations soulèvent des questions très complexes et dépassant largement le territoire d'une région, d'une couche historique ou d'une catégorie onomastique², Par conséquent, après l'indépendance les principales décisions toponymiques algériennes sont déterminées par des lois, décrets, ordonnances...etc. Ainsi que pour un processus de redénomination et d'arabisation des toponymes, il ya divers décrets relatifs à législation officielle actuelle de l'onomastique et de l'environnement, on peut les citer :

- le décret n^o 63-105 du 5 avril 1963 relatif aux hommages publics.
- Le décret n^o 77-40 du 19 février 1977 relatifs à la dénomination de certains lieux et édifices publics.
- La loi relative à la commune (n^o 90.08 du 07/04/1990) et la loi relative à la wilaya (n^o 90.09 du 07/1990).
- Le décret portant établissement d'un lexique national des noms de villes, villages et autres lieux : n^o 81.27 du 07/03/1981.

Et enfin, le décret portant application de l'article 49 de la loi n^o =91-16 du 14/09/1991 relative au Moudjahid et au Chahid n^o93.96 du 05/04/1993, qui soumet toute nouvelle dénomination ou débaptisations de nom de chahid (Martyrs) à l'autorisation préalable du Ministère des anciens Moudjahidines.³

En suite, selon HENRI BOYER: qui est un professeur français des universités en sciences du langage et le fondateur en sociolinguistique, dans son ouvrage sur le fonctionnement sociolinguistique de la dénomination toponymique, il a expliqué différents types de fonctions qui nous aide à étudier un espace, quel que soit sa nature (rue, quartier, rivière...)

5-3-Les différentes fonctions d'études d'un espace :

5-3-1- Un toponyme peut être plus qu'un toponyme:

Quand l'appelle « *dénomination toponymique* » ou « *dénomination choronymique* », l'acte par lequel un nom propre est donné à un lieu, ville, région, pays. Il est bien un acte socioculturel et même bien souvent un « *acte politique* ».

¹Ibid.

³Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole. Paru dans insaniyat 9/1999.

³ Atoui Brahim, toponymie et espace en Algérie, préface de Marc cote. EPA. Alger.59p.

Nous avons parlé de socio toponymie à propos de la démarche qui a considéré la toponymie « sous un aspect plus synchronique que diachronique », et surtout qui s'intéresse « moins (aux) préoccupations étymologique qu' (à) l'évolution, la transformation ou l'apparition et la disparition de formes toponymiques ».

5-3-2- La nomination de l'espace:

Il ne fait pas de doute que ce fonctionnement socio-pragmatique du toponyme qui en fait un instrument de localisation est au principe même de l'acte toponymique, qui vise à s'« approprier l'espace », à « en faire du territoire ». Cette localisation concerne tous les lieux, habités ou non : le tènement, le cours d'eau (on parle d'« hydronymie », le relief (on parle d'« horonymie », le hameau, la ville et sa voirie (on parle d'« odonymie », le « (petit) » pays », le département, la région et le pays.

5-3-3- La symbolisation dans/ par l'espace:

Il s'agit de distinguer en nommant. Il y a bien entendu une importance teneur identitaire dans ce fonctionnement, nous pouvons distinguer deux sous-types :

5-3-3-1-La promotion patrimoniale:

Il s'agit d'une intervention toponymique qui célèbre un personnage (mort ou vivant), un événement, un objet, un lieu notoire et consensuel du moins pour une partie non négligeable de la communauté concernée.

5-3-3-2-l'affirmation identitaire :

Dans ce cas, la fonction identitaire pend sur la fonction de localisation : au-delà de la nomination, il s'agit d'un acte de nature nettement politique, il est question de revenir l'inscription du toponyme dans une communauté linguistique et/ ou culturelle (nationale, régionale). Nous pouvons observer ce genre d'intervention (souvent lié à un positionnement régionaliste ou nationaliste) tout particulièrement dans des périodes de normalisation d'une langue jusqu'alors minorée parce que dominée, exclue entièrement ou pour l'essentiel de la communication publique institutionnelle.

Enfin, nous pouvons dire que ces trois fonctions sociolinguistique ; nous permettent de comprendre c'est quoi un espace et les différents éléments qui les déterminer.¹

¹ Henri Boyer, 2008, « fonctionnement sociolinguistique de la dénomination toponymique), Mots. Les langues du politique, n° 86, février, toponymie. Instrument et enjeux, p9-21 texte intégral en libre accès disponible depuis le 01 novembre 2010.

CHAPITRE II : La théorisation sociolinguistique.

Introduction :

Dans ce chapitre nous commençons par une vision générale sur l'analyse du discours, puis nous délimitons notre étude sur l'approche sociolinguistique, et en terminons par la présentation du théoricien (FERDINAND DE SAUSSURE) et sa théorie sur le signe linguistique.

1/Analyse du discours :

En France, l'apparition d'une discipline nommée « *analyse du discours* » remonte à la seconde moitié des années 1960, dans une conjoncture où les sciences humaines étaient dominées par le structuralisme linguistique, le marxisme et la psychanalyse. Au même temps se développaient dans d'autres pays des courants d'étude du discours d'inspirations très différentes. A partir des années 1970 les conceptions pragmatiques et interactionnistes du langage ont pris une importance croissante ; considérant la parole comme forme d'action, et mettant l'accent sur la dimension foncièrement interactive de la communication verbale, elles ont contribué à marginaliser un certain nombre de présupposés de l'analyse du discours originelle. Depuis les années 1980 nous assistons dans le monde entier à une prolifération de recherche qui se réclament de « *l'analyse du discours* », mais il est souvent difficile de définir en quoi elles participent d'un même champ. Aujourd'hui l'analyse du discours est une technique de recherche en sciences sociales permettant de questionner ce que nous faisons en parlant, au-delà de ce que nous disons. Du point de vue de MAINGUENEAU 2005, il s'agit de l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. De plus les principales questions auxquelles l'analyse du discours est censé répondre, sont celles du « comment » et du « pourquoi » de l'activité langagière, par opposition aux méthodes traditionnelles d'analyse qui plaçaient au centre de leur problématique, les questions : qui ?, quoi ?, quand ?, où ?

Alors, dans cette approche le sujet est considéré comme un acteur sociohistorique agissant par le langage, et la fonction subjective est considérée comme fondamentale de la communication langagière.¹

A partir de la diversité des approches en analyse du discours, et concernant notre étude l'approche qui correspond à notre démarche : est l'approche sociolinguistique qui est

¹Dominique Maingueneau, L'Analyse du discours, Hachette université Linguistique, collection dirigée par Bernard Quemada et François Rastier. Université d'Amiens. Nouvelle édition.9p.

Considérée comme un champ d'investigation qui étudie la variété des usages linguistique dans une communauté linguistique. Son objet d'étude s'applique à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques. ¹

2/Présentation du théoricien :

FERDINAND de SAUSSURE : est un linguiste suisse, né à Genève le 26 novembre 1857, et mort le 22 février 1913, il issu d'une famille genevoise d'illustre savants. Il reconnu comme fondateur du structuralisme en linguistique, il s'est aussi distingué par ses travaux sur les langues indo-européennes. Nous estimons (surtout en Europe) qu'il a fondé la linguistique moderne et établi les bases de la sémiologie. Dans son cours de linguistique générale (1916), publié après sa mort par ses élèves, il a défini certains concepts fondamentaux (distinction entre langage, langue et parole, entre synchronie et diachronie, caractère arbitraire du signe linguistique...etc.), qui inspireront non seulement la linguistique ultérieure mais aussi d'autres secteurs des sciences humaines comme l'ethnologie, l'analyse littéraire, la philosophie et la psychanalyse. ²

3/La définition de la théorie :

3-1- Le signe linguistique : l'analyse saussurienne du signe débute par une critique de la conception très répandue-et très naïve Selon laquelle la langue se réduit à un répertoire de mots (un réservoir des formes vocables ou graphiques) correspond chacun à une chose ou une idée.

La conception naïve de la langue comme nomenclature ou liste de termes tend également à "faire croire que le lien qui unit un nom à une chose est une opération toute simple". Pour SAUSSURE, "le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. Cette dernière n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de se son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens". En d'autres termes le signe linguistique unit un concept et la représentation que le sujet élabore (par une opération cognitive de catégorisation) à partir des séquences sonores qu'il perçoit. Ce signe est par conséquent de nature formelle ou psychique : "c'est une entité psychique à deux faces", et " la langue est comparable à une feuille de papier : la pensée est le

¹Les bases théoriques en analyse du discours, Alpha Ousmane Barry. Chercheur associé au GRELIS de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).22p.

² [Classique.upac.ca/collection-méthodologie/Saussure-Ferdinand de Saussure de philosophie.](http://Classique.upac.ca/collection-méthodologie/Saussure-Ferdinand%20de%20Saussure%20de%20philosophie)

recto et le son le verso¹. Ainsi que SAUSSURE pense que la langue est moins un moyen de forger des sons pour exprimer des idées qu'un moyen de relier la pensée au matériau phonique, au son. Pour ce faire, la langue présente des unités fondamentales : les signes. Ces signes linguistiques unissent :

- Un concept à son image acoustique.
- Un signifié à un signifiant.

3-2- Les propriétés du signe saussurien :

3-2-1- -L'arbitraire du signe : c'est le lien qui unit le signifiant et le signifié (ou plutôt comme le dit SAUSSURE, « immotivé », c'est-à-dire qu'il repose sur une convention, puisque rien ne relie le signe à l'élément de la réalité auquel il renvoie).

3-2-2-La linéarité du signifiant : le signifiant, de nature auditive, se déroule sur la chaîne temporelle, sur laquelle les signes succèdent.²

Alors nous pouvons dire que, ce qui concerne notre étude, c'est que le nom sémantique est un signe linguistique qui constitue une information qui désigne l'espace. Par exemple : le mot (moudjahid) représente un ensemble des unités successive propre à une langue, qui indique deux choses : la première c'est que ce mot est un signifié qui renvoie à un signifiant, ce dernier c'est l'image pour tout le monde, la résistance, la gloire, la liberté...etc. Sans explication du mot moudjahid ; nous pouvons attribuer au sens exacte à partir de l'audition, de plus dans notre pensée on imagine c'est quoi un moudjahid, donc notre réaction se change (l'état psychique) qui indique (la volonté, la force, la joie...). Enfin MURET ERNEST de sa propre point de vue sur la toponymie et la linguistique « un nom de lieu est une forme de la langue, un mot formé, comme toutes les autres voyelles et consonnes, de phonèmes, articulés par les organes de la parole et transmis par l'oreille au cerveau ;il ne saurait donc être étudié autrement qu'un autre mot quelconque de la langue dont il fait partie et dont il porte l'empreinte »³. Alors les toponymes sont des éléments de la langue ; ils ne sont pas générés spontanément, mais plutôt sélectionnés au cours de l'acte de dénomination parmi le réservoir lexical de la langue et ensuite seulement, assignés à une fonction particulière celle de découper l'espace toponymique et d'en identifier les composantes grâce aux noms de lieux

¹La linguistique synchronique Ferdinand de Saussure. Chapitre 3.64p-66p.

²Ferdinand de Saussure (1857-1913) et la linguistique structurale.

,car la dénomination d'un lieu par conséquent, consiste à ancrer symboliquement un signe linguistique c'est-à-dire le nom géographe lui-même, au lieu touché par la désignation.¹

¹ Atoui Brahim, toponymie et espace en Algérie, préface de Marc cote. EPA. Alger.34-36p

PARTIE PRATIQUE :

Chapitre I : La présentation géographique de la wilaya de KHENCHELA, et l'objet d'étude de l'onomastique.

Introduction :

Le travail dans ce chapitre est subdivisé en trois points, d'une part la position géographique et un aperçu historique de la ville de KHENCHELA, d'autre part, la définition du nom propre et ses critères.

1/ Position géographique et aperçus historique de la ville de Khenchela.

KHENCHELA est une ville berbère Chaouia d'Algérie .Elle est située dans les Aurès, dans l'est algérien. Elle se trouve à 1200 mètre d'altitude. La population de la ville est d'environ 120 000 habitants. La wilaya de KHENCHELA, s'étend sur une superficie de 9. 715 km², elle est composée de 21 communes et 08 daïra ; et confine avec les wilayas de :

- BATNA à L'OUEST.
- EL OUD au Sud. EBSSA à L'EST.
- BISKRA au Sud Ouest.
- OUM EL BOUAGHIAU au Nord¹.

Aperçus historique de la wilaya :

KHENCHELA anciennement Macula qui est une ancienne capitale militaire de la Numidie du sud, elle fut toujours le siège de combats et de guerres dans les Aurès avec les Romains. La ville fut appelée kenchela du nom d'une fille de la reine Dihya (kahena ou kahina) après l'arrivée de l'islam. C'est l'équivalent et l'origine d'angela. Alors KHEN ou HEN signifie colombe, oiseau ou poule, et CHELA ou SALA signifie la paix. Donc KHENCHELA signifie la messagère de la paix.² L'armée française atteint KHENCHELA en 1850 et une administration mise en place. Durant cette période de colonisation récente ; Il ne se passait un jour, où il n'y avait pas d'actions de révoltes ; et ce, jusqu'à la libération totale du pays.

Pour la région de Khenchela ; berceau de la révolution Algérienne; d'où partirent les premières¹ salves de feu annonçant au monde entier; Le soulèvement du peuple Algérien, nous retiendrons pour les besoins de l'histoire, les faits marquants ci-après :

- 1859 : Insurrection presque totale de toutes les tribus de l'Aurès.
- 1871 : Une colonne Française parcourt l'Aurès pour réprimer la révolte.
- 1874 : 1^o Sept 1874 ; le centre de KHENCHELA est livré à la colonisation.

¹ <http://www.wilaya-khenchela.dz/wilaya/frmvirtual.aspx?ref=2>.

² <http://www.algérie-dz.com/forums/archive/index.php/t-192736.html>.

- 1880 : La 1^{ère} Commune mixte de Khenchela, fut constituée par arrêté du 21/10/1880, et comprend la partie orientale de l'Aurès. Le centre de Khenchela est érigé en commune de plein exercice est distrait comme tel de l'administration directe de la commune mixte.
- 1954 : Déclenchement de la guerre délibération (KHENCHELA, se souviendra du premier et du dernier Martyre de la révolution).¹

2/Nom propre :

Longtemps l'intérêt porté à l'étude des noms propre c'est concentré sur deux aspects qu'on pourrait qualifier le philologique et de philosophique. L'onomastique a étudié leur fonction leur origine et leur propagation. Les philosophes, plus précisément les logiciens, en étudiant les noms propres, se sont penchés sur leur capacité référentielle, sur la question de leur sens, ou plutôt sur leur manque de sens. Si les philologues voient dans le nom propre avant tout une forme et l'évolution² de cette forme, les logiciens y voient une fonction, celle de référer. Les linguistes, de leur côté sont intéressés à l'étude de nom propre, ils croient que le nom propre occupe une place qu'il est à la fois difficile et de moindre importance d'établir.

2-1-La définition du nom propre :

Le terme du nom propre se divise en deux mots ; nom qui désigne ou qui nomme une personne, un animal ou une ville, et le mot propre qui signifie la spécificité à la personne ou d'autre chose.³ Selon le professeur ANDRE Thibault en linguistique comparée des langues modernes, « l'onomastique est une branche de la linguistique qui étudie les noms propres ».

2-3-Le nom propre a-t-il un sens ?

La recherche du sens est toujours au cœur de la création des noms propres, qu'ils s'agissent de définir un espace et son usage, de caractériser une personne, d'exprimer une valeur ou un rapport à l'histoire... Mais, selon les lois habituelles du langage, ce sens premier tend à être obscurci, voire à disparaître et les usagers peuvent s'en satisfaire, mais ils peuvent aussi, dans des conditions culturelles et historiques déterminées, être enclins à redonner leur sens ou donner de nouveaux sens à ces noms et donc s'engager dans des processus de réinterprétation assez complexes, qui peuvent être « populaires » ou « savants », mais sont de toute façon significatifs quand ils sont portés par l'usage.⁴

La première chose qu'il faut faire quand on se lance dans l'étude des noms propres, c'est de bien délimiter cet objet, et connaître les critères qui permettent de tracer la frontière

¹<http://www.wilaya-khenchela.dz/wilaya/frmvirtual.aspx?ref=2>.

²<http://www.algérie-dz.com/forums/archive/index.php/t-192736.html>.

³ Nom propre-nom-commun-leçon. Soutien scolaire je révise.fr.1p.

⁴ Colloque-onomastique, le nom propre a-t-il un sens ?

entre nom propre d'une part, et le nom commun d'autre part (ces derniers sont aussi connus sous le nom **d'appellatifs**).

3/Les critères du nom propre :

3-1-Critère de la majuscule :

Nous pouvons dire que les noms propres s'écrivent avec une majuscule et les noms communs avec une minuscule. Mais l'emploi des majuscules n'est pas une cause mais une conséquence. En outre, l'usage des majuscules varie beaucoup d'une langue à une autre.

Ce problème des majuscules et des minuscules a tout de même le mérite d'attirer notre attention sur le fait qu'il n'est pas toujours facile de déterminer si un mot appartient à l'univers des noms propres ou à celui des noms communs. Exemple les noms de nationalité.

3-2-Critère de la détermination :

Le fonctionnement syntaxique, plus précisément l'emploi des déterminants (article défini, article indéfini, adjectif démonstratif, adjectif possessif).

Nous pouvons dire que les noms propres s'emploient toujours sans déterminant, alors que les noms communs doivent s'employer avec un déterminant.

3-3-Critère de traductibilité :

Les noms propres peuvent-ils être traduits d'une langue à l'autre, mais il existe des noms propres qui ne traduisent pas.

3-4-Critère de l'unicité référentielle :

Nous pouvons aussi dire que la différence entre les noms propres et noms communs à avoir le caractère respectivement unique (pour les noms propres), et pluriel (pour les noms communs). Comme nous savons très bien qu'il y a des milliers de gens qui partagent le même prénom ou le même nom de famille dans le monde, voire les deux. Le même phénomène s'observe avec les noms de lacs, de rivières, et même de ville.

3-5-Critère sémiotique :

A partir de ce discipline, on peut distinguer trois éléments concernant ce triangle : celle signifiant (qui est représentation mentale de la face matérielle du signe linguistique, sa forme), et un signifie (qui est la représentation mentale de la face conceptuelle du signe linguistique,

son contenu), et enfin un référent, c'est-à-dire une réalité extralinguistique à laquelle le signe linguistique renvoie, à laquelle se réfère.¹

¹ André Thibault, linguistique comparée des langues modernes-semaine 12.1p-3p.

Chapitre II : Analyse du corpus et du questionnaire

Introduction :

Notre étude dans ce chapitre c'est à partir de notre nomenclature odonymique, les noms des rues et quartiers sur leur ancienne et nouvelle dénomination grâce à l'accès aux services de la mairie.

Présentation du corpus :

Notre corpus consacré aux odonymes qui ont trois appellations (algérienne, coloniale, et populaire) Et pour mener à bien faire réussir notre enquête, nous avons choisi la technique de questionnaire qui a été distribué aux personnes de différents critères (sexes et âges). Cette technique nous permet d'obtenir des informations auprès d'une population.

1/ L'analyse étymologique et significative des odonymes à KHENCHELA :

Selon l'expression du professeur F. CHERIGUEN « *l'histoire, entendu comme l'ensemble des données symboliques d'une communauté, constitue les conditions générales qui expliquent les codifications des valeurs mais aussi des bases linguistiques ; la géographie concerne directement les conditions d'espace, et particulièrement l'espace nommé, c'est-à-dire délimité et individualisé pour faire l'objet d'un nom propre. Et c'est l'étymologie qui explique ces transformations de mots servant à nommer* ». ¹

D'après le questionnaire que nous avons fait avec la collaboration des habitants et quelques moudjahids de la wilaya, nous avons attribué des informations importantes sur l'origine et la signification des odonymes que nous avons délimités pour l'étude.

1-1-origine et signification des quartiers :

1-Rue EL HADEAK ; c'est une appellation de l'administration algérienne, l'origine de cette nomination (Cité des jardins) qui est une nomination du colonialisme, actuellement le peuple l'appelle MARITO, ce dernier c'était le propriétaire de cette terre qui à l'origine français.

2-Rue EL NASSIM : c'est une nomination algérienne, elle a nommée EL NASSIM, car elle se situe dans un haut endroit. Son origine CHABORD qui a nommé par le colonialisme, et elle prend le nom d'un politicien français, et cette nomination reste jusqu'à nos jours.

3-Rue EL MAHATTA : c'est une nouvelle appellation algérienne, elle prend juste la traduction du mot, elle était à l'époque du colonialisme une station de bus.

¹ Cheriguen (f), toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés). Alger. 1993 .57p.

4-Rue EL MAKBRA EL ISLAMIA : son nom en arabe, dans cette rue il y'avait un cimetière qui existe encore. Anciennement nommé (village NEGRE), c'est un quartier populaire de KHENCHELA d'où se réunissaient les tribus de cette ville pour régler leurs problèmes (dispute, différence ou autre).

5-Rue EL IMARET : c'est notre appellation administrative, dans cette rue existaient des bâtiments et des immeubles de Monsieur DIKA, un français qui était le propriétaire, ce sont trois bâtiments sous forme HLM, aujourd'hui nommait par le peuple DIKA.

6-Rue CHARAB HAY LAMOUCHE : son nom en arabe ROUTE BATNA, c'est une grande route qui unit BATNA et KHENCHELA.

7-Rue ECHAHID SOUFI ABD EL HAFID : c'est la nomination administrative, qui prend le nom LA GRANGE, il a pris le nom français, celui-ci c'était le propriétaire de cette terre.

1-2-origine et signification des rues :

1. NEHDJ EL AMIR ABD EL KADER : c'est l'appellation de notre martyr, qui désigne pour chaque algérien le symbole de la résistance nationale, celui-ci soutenu par sa foi, s'offrit corps et âme à la cause de sa partie,¹ Ce quartier nommé par le colonialisme (RUE DE PARIS), car il était une rue spécial aux politiciens français, et cette nomination reste actuellement.

2. NEHDJ ABD EL HAMID BEN BADIS : c'est un nouveau quartier, il a nommé par le colonialisme (RUE DE LAMORICIERE) et qui reste jusqu'à nos jours, à l'époque il existe un grand marché des tribus Lamoricière.

3. NEHDJ EL JAZAIR EL ASSIMA : c'est le seul nom de quartier qui reste le même, dès l'existence de colonialisme jusqu'à aujourd'hui.

4. NEHDJ ECHAHID MARIR LAHSAN : il a prend la nomination par l'administration algérienne, malgré ce n'est pas d'un martyr, ce quartier anciennement (RUE DE France), actuellement la nomination ne change pas.

Alors on peut résumer notre analyse dans deux tableaux :

¹ Kaddour Mhamsadji, La jeunesse de l'Emir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles milliaires et son élévation au rang d'émir.2009. Edition4.07.4557.p19.

La Liste des Noms des Quartiers à la Ville de Khenchela

Numéro	Nomination officielle Administrative	Nomination Populaire Courante	Nomination Coloniale
01	Rue El Hadaek	Marittou	Cité des jardins
02	Rue El Nassim	Chabord	Chabord
03	Rue El Mahatta	La Gare	La Gare
04	Rue route El Makbara El Islamia	Rue El Makbara	Village Nègre
05	Rue El Imarat	Bâtiments Dica	Hlm
06	Rue Cherab rue Lemouchi	Route de Batna	Rue Batna
07	Rue El Chahid Souffi Abdelhafid	La grange	Cité grange

La Liste des Noms des Rues à la Ville de Khenchela

08	Rue El Amir Abdelkader	Rue de Paris	Rue de Paris
09	Rue Abdelhamid Ben Badiss	Rue des Souaffa	Rue de Lamoricière
10	Rue d'Alger	Rue d'Alger	Rue d'Alger
11	Rue El Chahid Marir Hassène	Rue de France	Rue de France

2/Analyse sémantique des bases ethnonymes :

Notre travail suppose selon la nomenclature odonymique de la ville de KHENCHELA, nous avons choisi les bases ethnonymes car la plupart des odonymes de cette ville sont formés par elles. Un ethnonyme : est un nom de personne ou de groupement de personne, utilisé dans la désignation des lieux.

Les bases ethnonymes sont : **Ouled, Bou, Ait, Ben, Abd, Bel, Beni et Ahl.** ¹

2-1- Ouled : signifiant “fils de“ au singulier, et au pluriel (Ouled ; les fils de), il est le plus nombreux de tous les toponymes recensée et étudié. Soit 3383fois. Mais dans notre nomenclature, il n'existe pas un nom qui comprend cette base. Foudil chériguen illustre à ce propos que «la toponymie de type anthroponymique renvoie à la désignation de l'ancêtre mythique ou réel».

La carte montre que son aire d'emploi est très large ; elle est sensiblement la même aussi bien à l'Est, au centre qu'à l'Ouest du pays. Mais avec des présences très nette dans certaines Wilaya comme : Mascara, Relizane, Stif...etc.

2-2- Bou : signifiant littéralement “père“, peut aussi avoir le sens de “celui au“, ce dernier n'est attribué à notre avis, que dans les “sobriquets, lorsqu'on donne un surnom à quelqu'un, en rapport avec sa caractéristique principale par exemple (Bou laklab) c'est-à-dire

¹Atoui Brahim, toponymie et espace en Algérie, préface de Marc cote, EPA, Alger. p112.115.117.

“homme aux chiens“, comme il peut signifie un objet, ou une particularité physique à un défaut chez le porteur du nom. Et une action à d’autre onyyme.

Dans ce cas ici, le sens de Bou, sera “le père“.

Il se répartit sur tout le territoire national, avec cependant une concentration dans les zones montagneuses du centre et de l’Est du pays, notamment les Wilayas D’Alger, Boumer des, Tizi ouzou...etc.

Alors nous schématisons la base ethnonyme comme suit : Bou (un objet, une particularité physique, une action).

2-3- Ben avec sa variante Bel : signifiant “ fils“, au singulier, ils ont une fréquence d’utilisation de 751 fois avec une plutôt à l’Est et au centre du pays ; cette répartition se caractérise par une présence beaucoup plus importante dans les Wilaya du Nord, mais ils sont aussi, présents dans une moindre proportion, dans les Wilayas de l’intérieur.

Nous schématisons la base selon nos onyymes comme suit :

Ben : fils de :

- Oukba Ben Nafea¹
- Ibn Rochd,
- Ben Abass Mohamed Saleh).

Bel : fils de :

- Rask Allah Belgacem.
- Houha Bel Aid.
- Bel kif Mahmoud.

2-4-Beni : signifiant “fils de“ et au pluriel, il a une fréquence d’utilisation seulement de 364 fois ; il a la même répartition spatiale que Ben et Bel, sauf qu’il est quasiment absent en dehors des Wilayas du Nord du pays.

Cette base n’existe pas dans notre nomenclature.

¹ Atoui Brahim (toponymie et espace en Algérie), préface de Maroc cote.243p.112-115-117p.

2-5-Ahl : signifiant “les gens du“, il est aussi peut nombreux, avec une fréquence de 40 fois, et avec une nette localisation dans le centre du pays, principalement dans les Wilayas de Média, de Blida, Mascara.L’Est algérien est dépourvu de ce générique.

2-6-Ait (ou Ath) : l’équivalent de l’Arabe“Ouled“ (fils de), veut dire aussi “ceux de“, les gens de.

Ce générique berbère est exclusivement localisé dans la Kabyle, et plus particulièrement dans la Wilaya de Tizi-Ouzou et Béjaia.

2-7-Abd : signifie seigneur de Dieu, ces noms sont précédé par l’article défini qui transcrit (el, al, ul).

Exemples :

- Soufi Abd El Hafid.
- El Amir Abd Kader.
- Abd El Hamid Ben Badiss.

3/Analyse lexicale :

Cette analyse nous permet de connaître la spécificité des noms propres, car le lexique est formé de mots simples d’une part, dérivés et de composés d’autre part.

Les mots composés sont formés de plusieurs mots, les dérivés sont formés d’un (suffixes et préfixes).¹

A partir de notre liste des toponymes on remarque que ces noms sont formés de deux jusqu’à quatre composantes.

Deux composantes	Trois composantes	Quatre composantes
Ibn Rouchd	Bou Shaba Ali	Talbi Ben Bel Kasim
	Bel Kfif Mahmoud	Soufi Abd El Hafid
	Okba Ben Nafea	Bou CHriat Amar

¹ Lexique et sémantique. (securd).

Les Noms Composés des Rues et des Quartiers à la Ville de Khenchela

Bel	Ben	Bou	Abd
Houha Belaid	Ibn Rochd	Boushaba Ali	L'Emir Abdelkader
Belkif Mahmoud	Okba Ben Nafea	Boukouffa El Hachemi	Souffi Abdelhafid
Razk Allah Belkacem	Ben Abbess Mohammed Salah	Bouherkate Abderrahmane	Abdelhamid Ben Badiss

Conclusion :

Une étude sur l'origine de tel quartier ou rue nous donne une signification, autrement dit que toute signification ancienne renvoie soit à un événement historique ou à une personne politique française, ce qui laisse une trace à l'heure actuelle dans nos rues en général, et à l'usage de la population en particulier, mais d'une autre côté, à travers l'étude de chaque quartier on pourrait connaître en détail l'histoire de nos quartiers et de nos villages. Cependant après la révolution algérienne, le gouvernement algérien substitue toute référence à l'ennemi selon un choix bien déterminé, soit par des ethnonymes, soit par le patronyme. Ce que nous remarquons dans la nomenclature de la ville de KHENCHELA c'est l'emploi des bases ethnonymes en particulier (Ben, Oueld, Ait, Bou, Ahl, Beni), et aussi les appellations arabes sont réparties sur l'ensemble du territoire et constitue le plus grand nombre. A travers l'analyse lexicale, les bases ethnonymes sont formées ; soit simples ou composées, c'est-à-dire de deux jusqu'à quatre composantes, et que les odonymes composés se forme presque de la base « Bou » qui indique une caractéristique, une possession, ou désigne l'appartenance.

4/Enquête de terrain :

Introduction :

Notre travail de recherche gravite autour de la sociolinguistique, alors que la technique qui correspond notre étude est le questionnaire. Ce dernier effectué auprès des habitants de la ville de KHENCHELA. Nous avons choisi cette technique pour recueillir des informations différentes, aussi bien pour connaître les différents avis des habitants.

4-1--Déroulement de l'enquête :

Notre technique se distingue par une série de (8) questions de types différents (ouvertes et fermées), avec des critères bien précis.

4-2-Lecture du questionnaire : Nos objectifs :

1- Habitez-vous à KHENCHELA ?

Notre but à travers cette question, c'est de savoir le quartier de répondant.

2- Connaissez-vous les anciens noms de votre quartier ?

Cette question, nous donne une réponse qui affirme si l'interrogé a une idée sur les noms ancien de son quartier.

3- Connaissez-vous les nouveaux noms de rues de votre quartier ?

Avec cette question aussi notre but c'est le même dans la question précédente.

4- Quel est votre point de vue sur le changement des noms de quartiers par l'administration algérienne après l'indépendance ?

A partir de cette question, nous voulons dégager l'opinion personnelle.

5- Préférez-vous utilisez aujourd'hui, les anciens ou les nouveaux noms des rues, et quartiers ?

Nous voulons savoir si la population de la ville de KHENCHELA nomme les rues et les quartiers soit par des noms anciens, ou nouveaux.

6-Si, à l'heure actuelle, il existe des noms d'origine française, comment réagissez-vous face à cet usage ? Cette question pour objectif, de connaître la réaction des interrogés face à la présence de noms français dans sa région.

7- Que représente pour vous l'ancien nom ?

8- Que représente pour vous le nouveau nom ?

A partir des deux dernières questions nous voulons savoir la représentation entre l'ancien et le nouveau chez les habitants.

4-3-résultat obtenus et analyse du questionnaire :

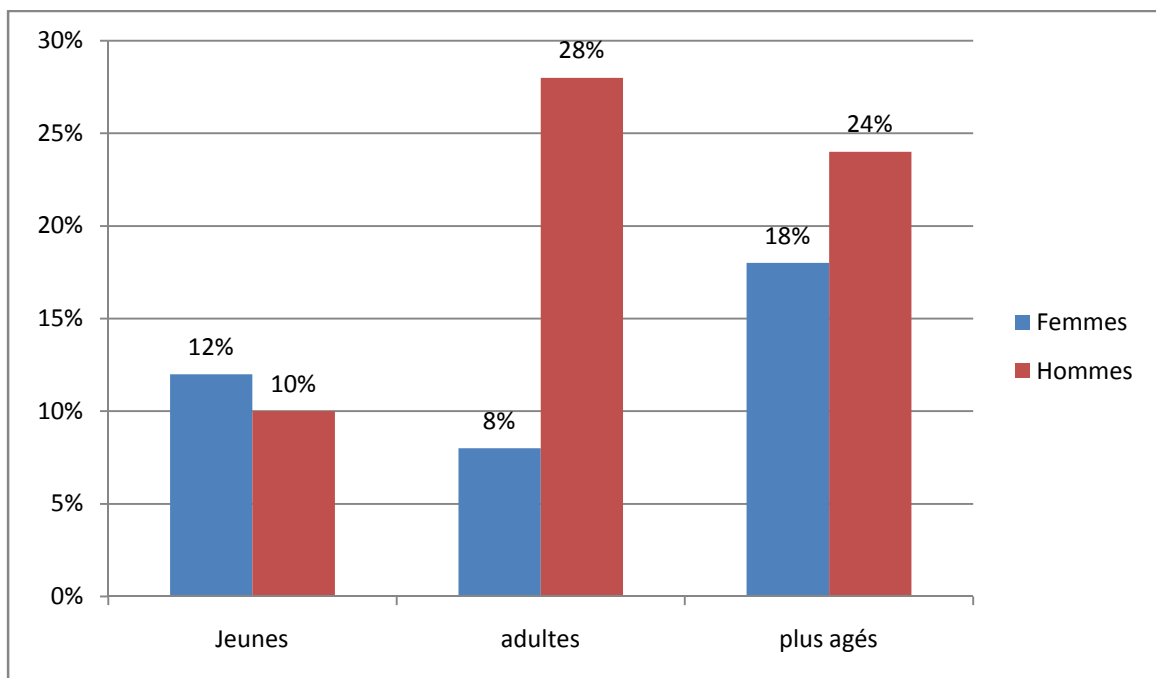
Les personnes les plus intéressés à la nomination et au changement administratif des odonymes à KHenchela :

Jeunes (18-30 ans)						Les adultes (40-55 ans)						Les personnes âgées (60-75ans)					
Filles		garçons		Total		Femmes		Hommes		Total		Femmes		Hommes		Total	
N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
6	12	5	10	11	22	4	8	14	28	18	36	9	18	12	24	21	42

Total : 11+18+21=50

On : 50 100%

06 X



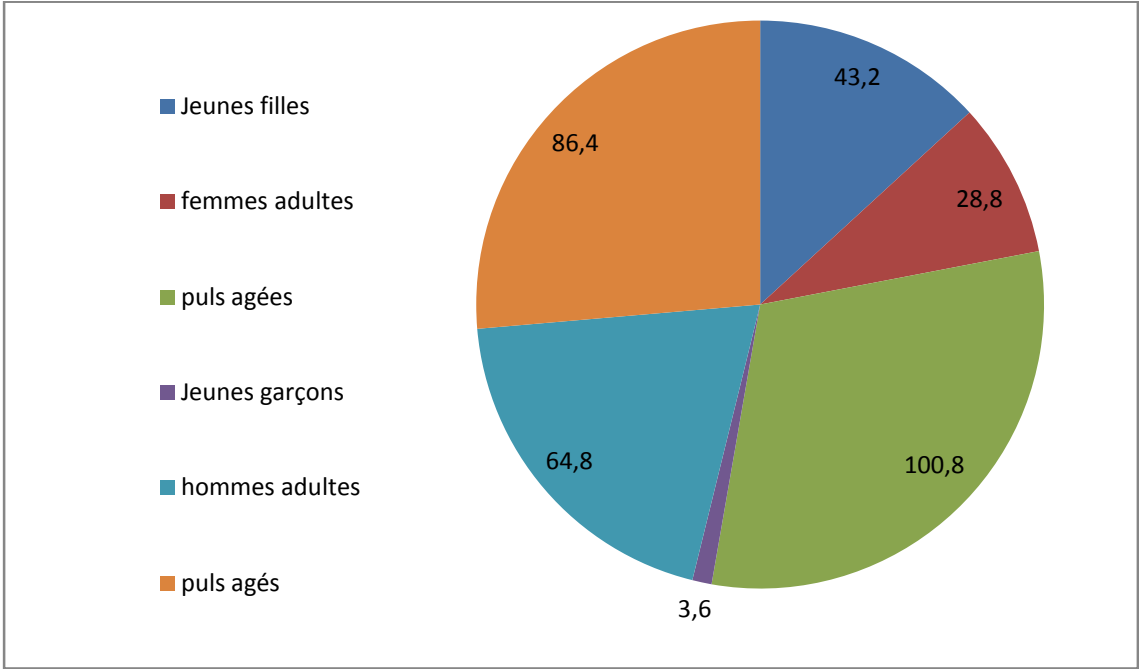
Histogramme représente les plus intéressés

Les moins intéressés à la nomination et au changement administratif des odonymes à KHenchela :

Jeunes (18-30 ans)						Les adultes (40-55 ans)						Personne plus âgé (60-75ans)					
Filles		garçons		Total		Femmes		Hommes		Total		Femmes		Hommes		Total	
N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°
6	43,2	5	3,6	11	79,2	4	28,8	14	100,8	18	129,6	9	64,8	1 2	86,4	21	151,2

On : 50 360°

06 X



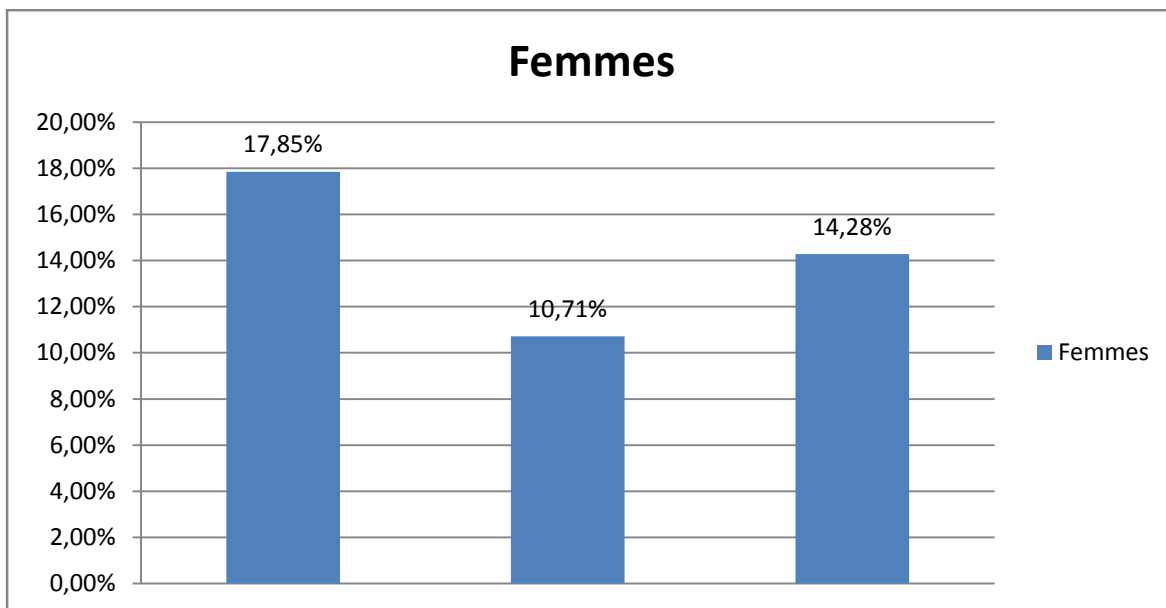
Les moins intéressés :

Jeunes (18-30 ans)						Les adultes (40-55 ans)						Personne plus âgés (60-75ans)					
Filles		garçons		Total		Femmes		Hommes		Total		Femmes		Hommes		Total	
N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
5	17,85	3	10,71	8	28,57	3	10,71	7	25	10	35,71	4	14,28	6	21,4	10	35,71

Total : 8+10+10=28

On : 50 100%

05 X



Histogramme représente les moins intéressés.

Jeunes (18-30 ans)						Les adultes (40-55 ans)						Plus âgés (60-75ans)					
Filles		garçons		Total		Femmes		Hommes		Total		Femmes		Hommes		Total	
N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°
5	64,28	3	38,57	8	102,85	3	38,57	7	90	10	128,57	4	51,42	6	77,14	10	128,57

On : 50 360°

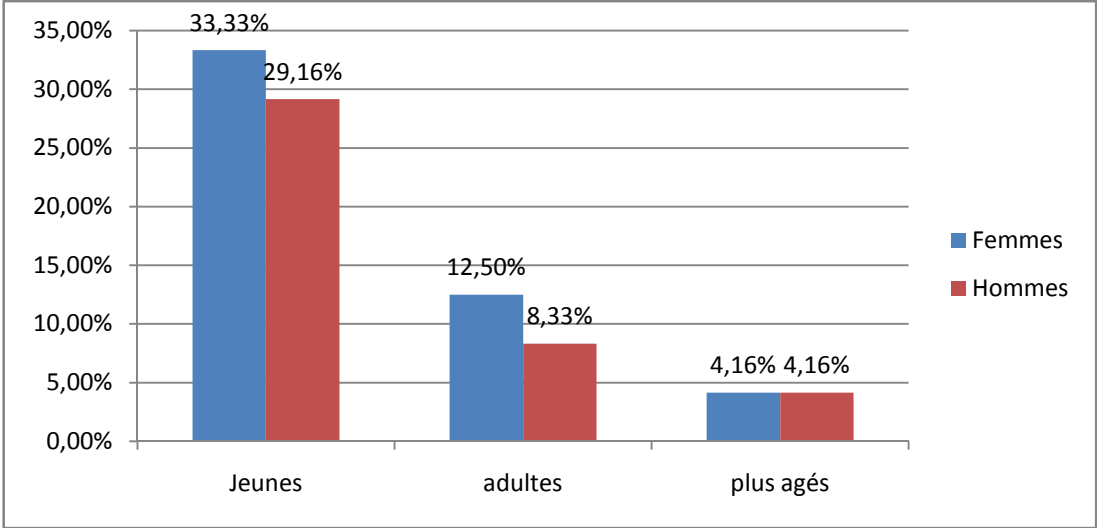
05 X

Jeunes (18-30 ans)						Les adultes (40-55 ans)						Plus âgés (60-75ans)					
Filles		garçons		Total		Femmes		Hommes		Total		Femmes		Hommes		Total	
N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
8	33,33	7	29,16	17	70,38	3	12,5	2	8,33	5	20,83	1	4,16	1	4,16	2	8,33

Total : 17+5+2=24

On : 24 100%

08 X



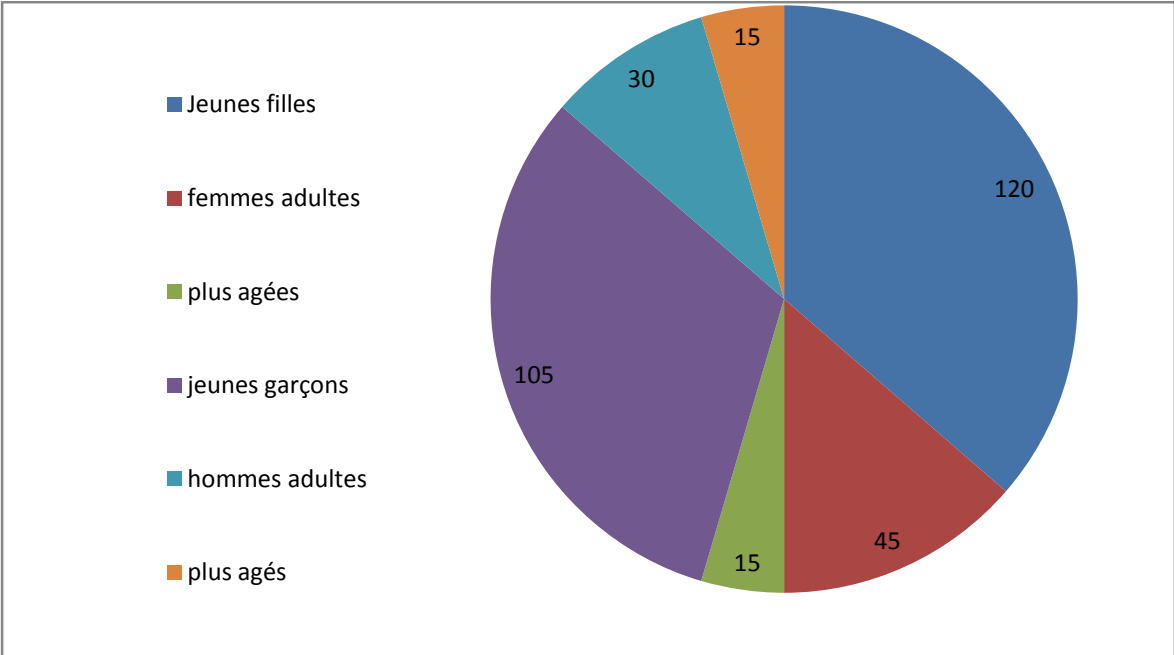
Histogramme représente les négligents.

Les négligents à la nomination et au changement administratif des odonymes à Khenchela :

Jeunes (18-30 ans)						Les adultes (40-55 ans)						Plus âgé (60-75ans)					
Filles		garçons		Total		Femmes		Hommes		Total		Femmes		Hommes		Total	
N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°	N	C°
8	120	7	105	17	223	3	45	2	30	5	75	1	15	1	15	2	30

On : 24 360°

08 X



4-4-Analyse globale :

Selon l'histogramme, nous constatons que les jeunes filles donnent plus d'importances aux nominations des quartiers et leurs changements par rapport aux jeunes garçons.

Par contre dans la génération des adultes (40_55ans), les femmes s'intéressent moins par rapport aux hommes.

Enfin les hommes âgés donnent beaucoup d'importances aux nominations des odonymes par rapport aux femmes âgées.

Conclusion :

On remarque d'après les résultats de l'enquête que les personnes âgées s'intéressent beaucoup plus à leurs historiques, aux changements des odonymes par rapport aux autres tranches d'âges.

Conclusion générale :

L'espace algérien avec l'arrivée de la colonisation, porta désormais, une nouvelle dénomination exprimant la mainmise coloniale sur lui. Il obéit à une nouvelle logique colonialo-capitaliste. La France imposa en plus de sa force juridique et législative, une nouvelle prise en charge de l'espace. Aujourd'hui les hommes se sont intéressés à expliquer la formation et le sens des noms géographiques, ainsi que les premières vraies études sur la toponymie, apparue en France, c'est à partir de la deuxième moitié de celui-ci que les premiers travaux méthodiques et scientifique font leur apparition en France. L'essor de la toponymie fut poursuivit par d'autres chercheurs appartenant aux disciplines et sciences linguistiques ; ces derniers ont considéré la linguistique comme le principe de cette science. C'est à ces travaux que se résume la recherche sur la toponymie en Algérie, c'est-à-dire un constat de pauvreté car l'étude globale de la toponymie en Algérie n'a pas encore été entreprise. Celle-ci offre pourtant un champ de recherche varié, car les toponymes peuvent être étudiés sous différents aspects : géographique, historique, sociologique, politique, et linguistique, comme ils s'intéressent aussi à un certains aspects administratifs, tels la normalisation et l'officialisation des noms de lieux, l'établissement des critères pour le choix des toponymes officiels, la terminologie toponymique. Cette dernière constitue une marque spatiale de la culture et l'identité propre au peuple, cela veut dire que la toponymie est en relation évidente avec l'histoire, car elle représente l'outil par lequel nous découvrons le passé à travers un espace déterminé et qui prend la nomination de telle personne, par conséquent dans cette perspective le nom de l'espace joue un rôle important entre la géographie, l'histoire et la linguistique. Autrement dit nous pouvons lire et raconter une histoire du tel peuple à partir des pancartes qui prennent le font de l'histoire.

Après l'indépendance, l'administration algérienne a décidé de changer la trace du colonialisme dans nos rues et places publiques, par une nomination nouvelle, elle a choisi des noms des chefs politiques algériens, des noms de martyrs. Cela signifie que le nom de rue ou quartier est une marque symbolique de pouvoir, de rendre hommage aux personnes. Alors nous pouvons considérer que le nom de rue est un moyen visuel pour le pouvoir de s'installer, de se montrer et de s'imposer.

Donc nous avons remarqué à la fin de notre étude que d'une part les jeunes et les vieux préfèrent l'usage des odonymes français au lieu des odonymes algériens officiels, et d'autre part toute nomination algérienne prennent toujours les hommes résistants au lieu de nommer une place ou un lieu par une femme, qui a participé aussi à la guerre d'Algérie, d'une autre

façon les femmes algériennes n'ont pas hésité un seul instant à s'engager dans la lutte de libération nationale que ce soit en ville à la compagnie ; en particulier les femmes dans les Aurès ont rejoint l'ALN ,certaines d'entre elles sont tombées au champ d'honneur ; au maquis, lorsqu'il n y avait pas de zones interdites, les femmes aidaient leurs maris à héberger et à alimenter les premiers groupes de Moudjahidines ; certaines ont pris l'uniforme et les armes, d'autres soignaient les blessés ; en ville, certaines posaient des bombes, transportaient des armes. Elles continuaient à aider la révolution tandis que certaines sont restées dans les maquis avec leurs maris et leurs enfants. Alors le droit d'afficher une pancarte ou de nommer un rue ou un quartier par un nom de moudjahid, la femme aussi peut avoir ce droit, car comme les hommes perdent leur sang pour l'Algérie, les femmes aussi ont connu la torture, la prison, l'humiliation, et la violence.

Références bibliographiques :

Ouvrages :

- 1-Atoui Brahim. Toponymie et espace en Algérie. Préface de Marc cote.EPA.Alger.
- 2-Dalila Ouitis. Concis de la toponymie et des noms des lieux de l'Algérie .2009.
- 3-Foudil CHERIGUEN. Les enjeux de la nomination des langues dans l'Alger contemporaine.2007. Parie : édition de L'Harmattan.
- 4-Dr. Bou alem Benhamou da. La révolution Algérienne du premier Novembre 1954. Ce qu'il faut savoir.
- 5-Foudil CHERIGUEN. Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés). Alger. Epigraphe, 1993.
- 6-Ibrahimi KT, les Algériens et leur(s) langue(s), El hikma, Alger, 1995.
- 7-Guillon Jean-Marie, batailles de mémoire en Provence dans la toponymie urbaine signification et enjeux sous la direction de Jean Glaude Bouvier et Jean-Marie Guillon.
- 8-KADOUR MHAMSADJI. La jeunesse de l'émir abd Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir.4 .07.4557.2009.
- 9-Atoui Brahim. Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle.
- 10- Adessage-2, choisir le système de codification.
- 11-Benazouz najjiba. Politique linguistique en Algérie arabisation et francophonie, faculté des lettres et langues étrangères, université Mohamed Khider, Biskra.2011.
- 12-La sociolinguistique urbaine et géographie sociale : Hétérogénéité des langues et des espaces. Thierry Bulot-université de Renne 2 (France) credilif-EA Erellief 3207
Vincent Veschambre-Université d'Angers (France) UMR CNRS 6590 ESO.
- 13-Dominique Maigneueau, L'Analyse du discours, Hachette université Linguistique, collection dirigée par Bernard Quemada et François Rastier. Université d'Amiens. Nouvelle édition.
- 14-Les bases théoriques en analyse du discours, Alpha Ousmane Barry. Chercheur associé au GRELIS de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).
- 15-La linguistique synchronique Ferdinand de Saussure. Chapitre 3.
- 16- Ferdinand de Saussure (1857-1913) et la linguistique structurale.
- 17-Colloque-onomastique, le nom propre à-t-il un sens ?
- 18-André Thibault, linguistique comparée des langues modernes-semaine 12.
- 19- Stéphane Gendron, la toponymie des voies romaines et médiévales : Les mots des routes anciennes, Paris, Errance, 2006 (ISBN 2687772633261).

Articles :

- 1-article-géo. Persée. M. Dominique Badariotti. Les noms de rues en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes.2002.
- 2-Bouteflika A..., le quotidien d'Oran, 19 octobre 2002.
- 3-Belkhadem A..., le quotidien d'Oran, 19 octobre 2002.
- 4-Insaniyat-revue-org/8277 ±quottassions.
- 5-Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole. Paru dans insaniyat 9/1999.
- 7-Henri Boyer, 2008, « fonctionnement sociolinguistique de la dénomination toponymique), Mots. Les langues du politique, n^o86 février, toponymie. Instrument et enjeux, p9-21, texte intégral en libre accès disponible depuis le 01 novembre 2010.
- 8-classique.upac.ca/collection-méthodologie/Saussure. Ferdinand de Saussure de philosophie.
- 9-Nom propre-nom-commun-leçon. Soutien scolaire je révise.fr.

Thèses :

- Azzedine Amina. Odonymie algérienne entre substitution officielle et retour au passé ville de Mascara.

Sources d'internet :

- 1-<http://www.toponymie-francophonie.org/div.franco/pdf/kadmon.pdf>.
- 2-<http://droitcultures.revues-org/2836>.
- 3-www.btb.teruin-plus.gc.ca/tpv2guides/clefs-fp/index-fra.html?Lang=fra&lettr=indx-cat-log-08page=9glogvwzz.
- 4-<http://www.revue-texto.net/docanex/file/2649/vaxelaire-etymologie>.
- 5-Maurice courtois. Perso. neuf-FR/numero3/patois.html.
- 6-<http://www.wilaya-khenchela.dz/wilaya/frmvirtuel.aspx?ref=2>.
- 7-<http://www.algérie.dz.com/forums/archive/index.php/lt-192736.htm>.

Les dictionnaires :

- 1-Moigeon, Marc. Dictionnaire du français. Alger : Hachette, 1992. (Coll.ENAG).
- 2-Mathieut-Rosay, Jean. Dictionnaire du français. France : Hachette, 1989. (Coll. Marabout Service).
- 3- Albert Dauzat et Charles Rostaing, Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, Génégaud (Larousse 1963) (ISBN 97862685023607669).

Résumé :

Ce travail s'intéresse à l'étude de l'onomastique de façon générale, qui représente l'étude du nom propre qu'il soit anthroponyme ou toponyme, sachons que la toponymie se compose en trois branches principaux : l'oronymie, l'hydronymie et l'odonymie, nous consacrons notre étude sur ce dernier qui signifie le nom de rue ou quartier. On s'intéresse à l'étude de l'odonymie à la ville de KHENCHELA selon les trois nominations officiel, colonial et populaire. Le paysage géographique de la ville de KHENCHELA se caractérise par une ancienne civilisation, autrement dit la dénomination française reste vivante dans les odonymes et la mémoire collective de cette ville, donc le paysage linguistique européen presque dominant, nous constatons que l'attachement populaire est toujours aux anciens noms de rues, ces derniers représentent pour la plupart des gens de la ville de KHENCHELA que la nomination ancienne est facile à prononcer par rapport à la nouvelle nomination, qui peut être long, et ils l'habituent de les nommer. Alors notre réflexion s'effectue autour de trois types d'analyses, nous commençons par l'analyse de l'origine et la signification de rue et quartier par rapport à la nomination actuelle, pour la deuxième analyse nous consacrons à l'étude sémantique des noms propre selon des bases ethnonymes, alors que le dernier c'est l'analyse lexicale qui nous donne un répertoire de ces noms. Et pour faire un éclairage sur l'espace de cette ville, nous avons fait un questionnaire qui contient huit questions, distribué à 100 interrogés pour recueillir des informations et points de vues des habitants concernant d'une part le changement administrative des odonymes, d'autre part l'existence des noms origine français, on a obtenu des résultats, c'est que ce peuple perçoit que ce changement signifie l'indépendance, la liberté, le pouvoir, cependant, les khenchelois préfèrent de garder les noms français pour certaines rues.

Mots clés :

Onomastique, odonymes, paysage géographique, paysage linguistique, mémoire collective, attachement, changement, l'indépendance.

ملخص:

يتمحور موضوع دراستنا حول الاونوماستيك، الذي يهتم بدراسة الأسماء، التي قد تكون أسماء أشخاص أو أماكن، علما أن "الطوبونيميا تتألف من العديد من الفروع ويشكل أساسي الأورونيميا أو دراسة أسماء الجبال، والهيدرونيميا أو دراسة أسماء المجاري المائية، والأودونيميا أو دراسة أسماء الشوارع الذي يعتبر أساس موضوعنا، ألا وهو الدراسة الاودونيميا لولاية خنشلة ما بين التسمية الرسمية، الاستعمارية والشعبية. إذ نلاحظ أن الفضاء الجغرافي لمدينة خنشلة يتميز بوجود الحضارة الفرنسية القديمة أو بالأحرى أماكن وأسماء فرنسية مرسخة في أحيائنا وشوارعنا بصفة عامة و في الذاكرة الجمعية بصفة خاصة. نحاول في بحثنا هذا معرفة مدى تمسك الشعب بالتسميات المتداولة الأجنبية من الجانب اللغوي والفكري من جهة، و من جهة أخرى مدى تقبله للتغييرات الاودونيميا بعد الاستقلال إضافة إلى الكشف على أصل هذه التسميات ومعناها. و لأجل هذا تتبعنا ثلاث مناهج رئيسة نراها مناسبة للوصول إلى أهدافنا.

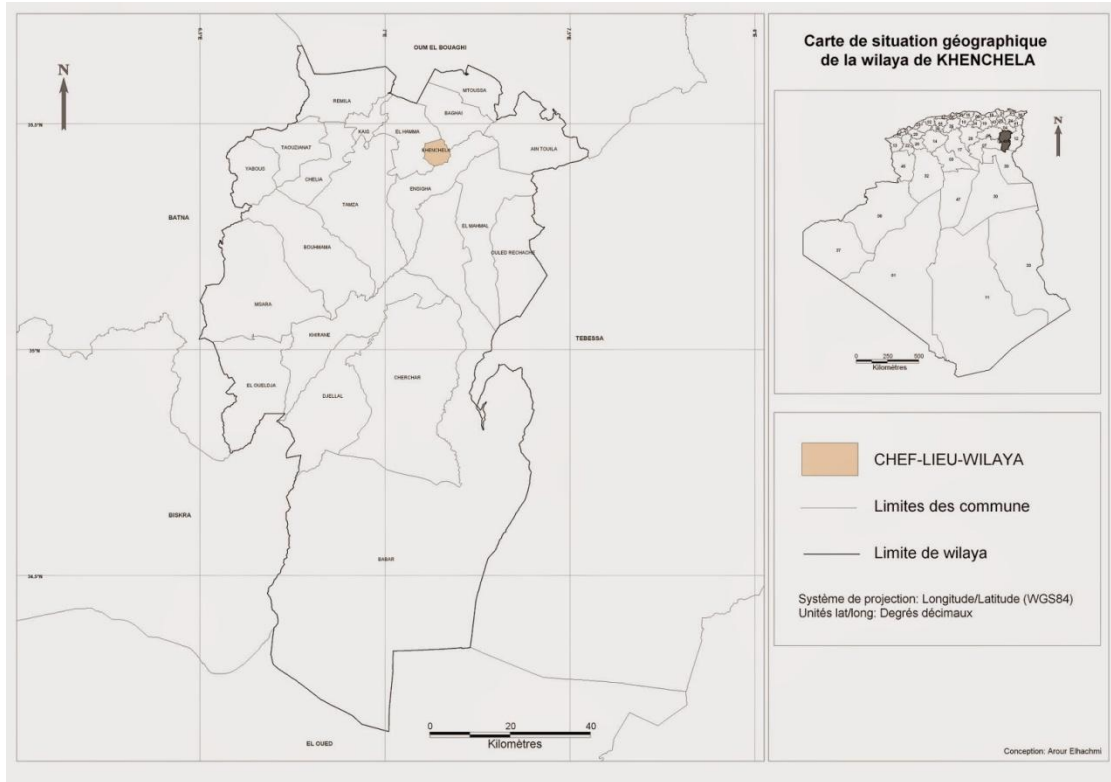
الكلمات المفتاحية:

الاونوماستيك، الاودونيميا، التسمية الرسمية، الاستعمارية، المتداولة، التغيير، الذاكرة الجمعية، التمسك.

SUMMARY

Centered the subject of our study about Aaunoumastic that deals with the names that may be the names of people or places, knowing that topponima consists of many branches and mainly oronemia or study the names of the mountains, and Hidronemia or study the names of waterways, and Aodyma or study street names, which is the basis of topic, namely the jurisdiction of the study Aodunemah khenchela between official and popular label. Noting that the geographical space of the city of khenchela features an old french civilization or rather places and names of the French entrenched in our neighborhoods and our streets in general and in the collective memory in particular. In our research we are trying to see how this people stuck denominations in circulation of the foreign linguistic and intellectual side of the hand. On the other hand the extent of the changes accepted by Adunemah after independence in addition to reveal the origin and meaning of these labels. And for this we look at three main approaches we see fit to get to our goals.

Keywords: Aunoumastic Aodronemia, label, Official, colonial, traded, change, memory, collective, adhering.



¹ <http://decoupageadministratifalgerie.blogspot.com/2014/10/cartegeographiqueKHENCHELA.html>

